

# Un parent sur deux juge difficile d'élever ses enfants

Les écrans, les devoirs et les tâches ménagères arrivent en tête des sujets de conflits familiaux.

AGNÈS LECLAIR @AgnèsLeclair

**FAMILLE** « Éteins ton portable », « range ta chambre », « fais tes devoirs ». Trois petites phrases récurrentes de la vie de famille dont les adultes se passeraient bien. Parent, un « métier » ingrat ? Même si la très grande majorité d'entre eux ont confiance dans l'éducation qu'ils donnent, près d'un sur deux avoue qu'élever son enfant est difficile (46 %), selon un sondage (1) réalisé par BVA pour les Apprenants d'Auteuil (2).

Le temps passé devant l'ordinateur, la console de jeux, la tablette ou le téléphone arrive aujourd'hui largement en tête des bras de fer familiaux. Près d'un parent sur deux s'en plaint (45 %). Un pourcentage qui s'envole à 61 % quand les enfants atteignent l'adolescence, entre 11 et 14 ans. « Ce n'est pas anecdotique, c'est une pré-occupation majeure aujourd'hui », souligne Anne Huret, coordinatrice des programmes parentalité à la Fondation des apprentis d'Auteuil. Cette montée en puissance des conflits autour des écrans accentue d'autres problèmes. Dans tous les

milieux, nous voyons des jeunes qui dorment de moins en moins et qui n'ont plus la disponibilité psychique nécessaire pour suivre leur scolarité. Le plus difficile pour les parents est de poser un cadre qui soit compris par leur enfant. Les parents citent ensuite des sujets de discordance plus classiques tels que les devoirs scolaires pour 32 % d'entre eux (mais 52 % de ceux qui élèvent des adolescents). Quant à la faible participation des plus jeunes aux tâches ménagères, elle exaspère 38 % des sondés. La liste des doléances s'allonge avec les horaires de coucher et de lever, l'alimentation, le comportement, les résultats scolaires ou encore la politesse. Malgré des enquêtes récentes pointant des consommations de cannabis en hausse chez les adolescents, seuls 7 % des parents l'évoquent comme sujet de querelle.

Lassés par ces accrochages, quatre parents sur dix indiquent se sentir seuls face à l'éducation de leur progéniture et près d'un sur deux pointe une carence dans l'accompagnement à la parentalité. « Ils sont plus isolés qu'autrefois. Le cercle familial s'est rétréci et ils ont moins de soutien des grands-parents, tantes, parrains ou



La faible participation des plus jeunes aux tâches ménagères exaspère 38 % des sondés. PHOTOGRAPHEEU/FOTOLIA

ching pour parents débordés avec un succès croissant, explore méticuleusement les « tracas » de la vie de famille d'Émilie. Au cœur de la discussion : les crises de colère de son fils de 5 ans dès qu'il doit éteindre un dessin animé et la difficulté de sa fille de 9 ans à s'attabler devant ses devoirs. Anne Peymirat reçoit beaucoup de parents comme Émilie qui « n'ont pas de problèmes majeurs ». La majorité d'entre eux évoquent la délicate question de la gestion des écrans quand ils font appel à ses services. « Le problème existait déjà il y a dix ans mais il s'est beaucoup accentué, rapporte-t-elle. Aujourd'hui, des parents se posent la question pour des petits dès l'âge de 2 ans. Dès qu'un enfant est un peu

**« Le plus difficile pour les parents est de poser un cadre qui soit compris par leur enfant »**

ANNE HURET, COORDINATRICE À LA FONDATION DES APPRENTIS D'AUTEUIL

difficile à gérer, les écrans sont un amplificateur de crise. » Au terme de six séances de formation, Émilie espère s'approprier les « clés » proposées par la coach. La première consiste à définir très précisément ce que les parents attendent de leurs enfants pour le leur expliquer de manière très concrète... en dehors des moments de crise. Un long travail de clarification sur lequel Émilie a déjà commencé à plancher avec son mari en remplissant un épais questionnaire sur les habitudes de son foyer. « J'ai vraiment envie de progresser pour vivre plus paisiblement, conclut Émilie. Quitte à me remettre en question... » ■ (1) Sondage réalisé auprès d'un échantillon représentatif de 1 217 parents. (2) Les samedis 20 et 27 mai, Apprenants d'Auteuil organise Maman en Fête, des braderies solidaires pour soutenir les familles fragilisées. (3) « Je ne crie plus, je ne répète plus, je ne râle plus, je gère ! », First Editions.

marraines », relève Anne Huret. De quoi pousser un nombre croissant de parents à faire appel à une aide extérieure : conférences sur l'éducation, rencontres avec des enseignants sur des sujets d'orientation ou avec leurs pairs pour partager leur expérience, ateliers d'apprentissage en famille...

Émilie, mère de trois enfants, a pour sa part choisi le coaching. Cette nutrition-

niste de 35 ans n'a pourtant pas l'air de se laisser facilement déborder. « Mes enfants vont bien », confie-t-elle, tout sourire, quand on lui demande s'ils ont des problèmes. Elle vient cependant de prendre rendez-vous avec une coach familiale pour « arrêter de hurler » et de « répéter tout le temps les mêmes choses ». Devant son ordinateur, Anne Peymirat (3), qui s'est lancée depuis dix ans dans le coa-

# Français tués au Niger : la déclassification réclamée

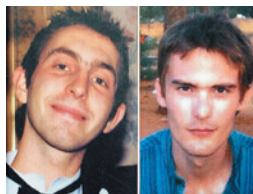
Antoine de Léocour et Vincent Delory sont morts en 2011 lors de l'intervention de l'armée française contre leurs ravisseurs.

JEAN CHICHIZOLA

**TERRORISME** Les familles d'Antoine de Léocour et de Vincent Delory, 25 ans, prisonniers de deux islamistes au Niger le 7 janvier 2011 et morts le lendemain au cours de l'intervention de l'armée française contre leur convoi, attendent des réponses à leurs questions depuis plus de six ans.

Une dizaine de jours avant de quitter l'Élysée, François Hollande les a reçus le 26 avril au soir. Il les avait déjà rencontrés en octobre 2012, leur assurant que le secret-défense serait levé (notamment sur la vidéo de l'intervention) et, comme Nicolas Sarkozy avant lui, que toute la vérité serait faite sur les circonstances de la décision et du déroulement de l'opération. Cinq ans après cet entre-

ten, M<sup>e</sup> Casubolo-Ferro, avocat de la famille de Léocour, et de l'Association française des victimes du terrorisme (AVFT), indique que les images visionnées « sont pleines de coupes. Par ailleurs, nous avons demandé aux juges d'instruction de demander la déclassification des échanges entre l'ensemble des militaires faisant partie de la chaîne de commandement, mais les magistrats ont refusé ». Quelques jours avant de rencontrer le chef de l'État, Catherine, sœur d'Antoine, soulignait que sa famille « ne veut pas s'en prendre aux militaires, mais savoir pourquoi l'intervention a été aussi rapide et pourquoi des méthodes aussi expéditives ont été utilisées pour une opération de libération d'otages. On nous dit : nous avions bon espoir de réussir, mais nous n'en sommes pas convaincus. Nous sommes en tout cas aujourd'hui



Vincent Delory (à gauche) et Antoine de Léocour. DENIS CHARLET/AFP

dans une impasse juridique ». Une impasse que n'a pas levée François Hollande mercredi dernier, en indiquant qu'il voulait « comprendre leur peine et leur chagrin » et en annonçant l'installation d'une plaque à l'ambassade de France à

Niamey (une autre plaque a été dévoilée le 21 avril aux Invalides en présence des familles et du porte-parole et directeur général de l'AVFT, Guillaume DENOIX de Saint Marc).

## Enlevés dans un restaurant

Un simple retour sur le drame suffit pourtant à éclairer les questions des familles. Travaillant pour une ONG, Antoine de Léocour rencontre à Niamey (Niger) le 7 janvier 2011 un de ses amis d'enfance, Vincent Delory. Ils sont enlevés dans un restaurant par des membres d'al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI).

Les deux amis sont embarqués à bord d'un convoi d'Aqmi qui se dirige vers le Mali. Après l'autorisation donnée par la présidence de la République, et l'accord des autorités de Niamey et de Bamako,

le convoi se trouvant alors à la frontière malienne, un détachement des forces spéciales françaises intervient. Dénommée « Archange foudroyant », l'opération voit l'intervention d'hélicoptères et d'un groupe au sol. Les membres d'Aqmi se défendent avec acharnement, plusieurs sont tués, ainsi que trois gendarmes nigériens pris pour des terroristes. Vincent Delory meurt dans l'incendie d'un véhicule. Antoine de Léocour est d'abord emmené par ses ravisseurs puis exécuté. Six ans plus tard, à la sortie de l'entrevue avec le chef de l'État, la sœur de ce dernier conclut : « Les plaques et la reconnaissance, c'est important, mais nous aimerions que l'État reconnaisse ses responsabilités en admettant que cette opération était une décision politique et qu'elle a eu pour conséquence la mort d'Antoine et de Vincent. » ■

# Un nouveau « patron » à la tête de la Crim

Michel Faury prend les rênes de la Brigade, qui doit bientôt quitter le 36, quai des Orfèvres, à Paris.

CHRISTOPHE CORNEVIN @ccornevin

**SÉCURITÉ** Institution déjà plus que centenaire, la Crim change de patron à un tournant de son histoire. À 50 ans, le commissaire Michel Faury va s'installer ce mardi dans le bureau du mythique Jules Maigret et prendre les rênes de la prestigieuse Brigade, au moment où les quelque 120 limiers qui la composent savent qu'ils vont quitter le 36, quai des Orfèvres pour rejoindre d'ici fin septembre prochain le nouveau siège de la PJ parisienne, situé rue du Bastion. Au numéro « 36 », pour entretenir la légende. Ce changement de chef intervient aussi alors que la menace terroriste est au maximum. Michel Faury, pur produit de la Préfecture de police, n'ignore rien de ce contexte ni des défis qui l'attendent. Pragmatique et très apprécié par ses pairs, il a piloté le Service départemental de la police judiciaire (SDPJ) des Hauts-de-Seine quand ce dernier a identifié, sous l'autorité de la



Michel Faury, le nouveau patron de la Crim. FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

Brigade criminelle, Amedy Coulibaly, l'assassin de la policière Clarissa Jean-Philippe, le 8 janvier 2015 à Montrouge. Michel Faury, qui a fait ses premières

armes au sein de la section antiterroriste de ex-Renseignements généraux de la Préfecture de police, a par ailleurs dirigé la Brigade de recherche et d'intervention (BRI) de 2008 à 2013.

## Commissaire de terrain

Artisan de la montée en puissance de l'unité, en particulier grâce à une structure anticommando remuée pour faire face à des événements majeurs, ce commissaire de terrain a notamment piloté la traque puis l'arrestation des tueurs d'un convoyeur de fonds d'un fourgon blindé, le 4 juin 2012, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), celle de l'agresseur qui avait tenté de poignarder un militaire à la Défense un mois auparavant ou encore celle de jumeaux preneurs d'otages à Pantin (Seine-Saint-Denis) chez qui un impressionnant arsenal avait été retrouvé. « La nomination à la tête de la Brigade criminelle est un honneur mais aussi un vrai challenge, car il y a une obligation de résultat : celui d'identifier

dans les plus brefs délais des assassins susceptibles de réitérer », confie Michel Faury. Chantre du travail en équipe au sein de la Brigade criminelle où chacun des « policiers de haut niveau doit se sentir bien pour bien travailler », ce professionnel réputé entend continuer à « décloisonner les relations » avec des partenaires comme la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI) ou la Sous-direction antiterroriste (SDAT) mais aussi avec tous les commissariats qui font remonter des « signaux faibles ».

Les « seigneurs » de la Crim ont marqué l'histoire d'une empreinte indélébile. La volée de marches du 36, quai des Orfèvres a vu défiler des cohortes de psychopathes et de figures d'épouvante, allant de Petitot, alias « docteur Satan » qui revendiquera l'assassinat de 63 Juifs tentant d'échapper à la déportation, au tueur en série Guy Georges, pour qui les policiers forment une « haie d'horreur » le jour de son interpellation. ■

## EN BREF

### La tombe de Romy Schneider profanée

La tombe de l'actrice Romy Schneider, située au cimetière de Boissy-sans-Avoir, dans les Yvelines, a été ouverte, vraisemblablement au cours du week-end. « Un ou des individus ont descélé la pierre tombale et l'ont déplacée, occasionnant l'ouverture du caveau », selon une source proche de l'enquête. « Il n'y a, a priori, pas eu de dégradation », a ajouté cette même source.

### Attentat des Champs-Élysées : le père du tueur sera jugé

Le père de Karim Cheurfi, l'auteur de l'attentat des Champs-Élysées, sera jugé en juin pour apologie du terrorisme et menaces de mort, proférées le 29 avril au commissariat de Noisy-le-Grand (93). Il aurait menacé, ivre, des policiers en Seine-Saint-Denis, a précisé le parquet. Dans l'attente de son procès, il a été placé sous contrôle judiciaire et soumis à une obligation de soins.